Document généré le 14/10/2026 04:14

Canadian Journal of Bioethics
Revue canadienne de bioéthique

Alésia : l'instrumentalisation actuelle d'une prétendue controverse, entre mythe national et théorie du complot

Jonhattan Vidal et Christophe Petit

Volume 2, numéro 3, 2019

L'Éthique en Archéologie
Ethics in Archaeology

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1066464ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1066464ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Programmes de bioéthique, École de santé publique de l'Université de Montréal

ISSN

2561-4665 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Vidal, J. & Petit, C. (2019). Alésia : l'instrumentalisation actuelle d'une prétendue controverse, entre mythe national et théorie du complot. *Canadian Journal of Bioethics / Revue canadienne de bioéthique*, *2*(3), 66–78. https://doi.org/10.7202/1066464ar

Résumé de l'article

Le siège d'Alésia, épisode majeur de la guerre des Gaules, voit en 52 av. n. è. la coalition gauloise rassemblée autour de Vercingétorix échouer à repousser l'armée romaine menée par César. Il y a une forte dichotomie entre la place importante que prend cet épisode dans la construction du mythe national français et la brièveté du siège, avec le peu de traces archéologiques visibles et intelligibles du grand public que laisse ce type d'événement. Ces aspects ont contribué à ce qu'au XIXe siècle la question de la localisation du siège d'Alésia fasse débat. Cette controverse est sortie du champ scientifique au gré d'un siècle et demi de recherches de terrain qui ont mis au jour les vestiges de cet épisode à Alise-Sainte-Reine. Toutefois, des localisations alternatives du site sont toujours défendues et cette pseudo-controverse trouve un écho médiatique inespéré au regard de la faiblesse des arguments évoqués. On s'interroge ici sur les questions éthiques que soulèvent de telles présentations médiatiques de sujets archéologiques, lorsqu'elles soumettent une question scientifique à des considérations mercantiles. En effet, ces théories cherchent à coller au mythe, notamment en faisant correspondre un site à une idée préconçue. Elles se nourrissent également des ingrédients d'une théorie du complot : soit par déduction, car si ces localisations manquent de preuves, c'est donc que ces dernières sont cachées par les archéologues ; soit comme point de départ, par défiance envers le discours scientifique désigné comme « l'histoire officielle ». Se pose également une question éthique pour le chercheur sur l'attitude à avoir face à ces situations.

All Rights Reserved © Jonhattan Vidal et Christophe Petit, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Canadian Journal of Bioethics
Revue canadienne de bioéthique

ARTICLE (ÉVALUÉ PAR LES PAIRS / PEER-REVIEWED)

Alésia : l'instrumentalisation actuelle d'une prétendue controverse, entre mythe national et théorie du complot

Jonhattan Vidal[a,c], Christophe Petit[b,c]

Résumé
Le siège d'Alésia, épisode majeur de la guerre des Gaules, voit en 52 av. n. è. la coalition gauloise rassemblée autour de Vercingétorix échouer à repousser l'armée romaine menée par César. Il y a une forte dichotomie entre la place importante que prend cet épisode dans la construction du mythe national français et la brièveté du siège, avec le peu de traces archéologiques visibles et intelligibles du grand public que laisse ce type d'événement. Ces aspects ont contribué à ce qu'au XIXe siècle la question de la localisation du siège d'Alésia fasse débat. Cette controverse est sortie du champ scientifique au gré d'un siècle et demi de recherches de terrain qui ont mis au jour les vestiges de cet épisode à Alise-Sainte-Reine. Toutefois, des localisations alternatives du site sont toujours défendues et cette pseudo-controverse trouve un écho médiatique inespéré au regard de la faiblesse des arguments évoqués. On s'interroge ici sur les questions éthiques que soulèvent de telles présentations médiatiques de sujets archéologiques, lorsqu'elles soumettent une question scientifique à des considérations mercantiles. En effet, ces théories cherchent à coller au mythe, notamment en faisant correspondre un site à une idée préconçue. Elles se nourrissent également des ingrédients d'une théorie du complot : soit par déduction, car si ces localisations manquent de preuves, c'est donc que ces dernières sont cachées par les archéologues ; soit comme point de départ, par défiance envers le discours scientifique désigné comme « l'histoire officielle ». Se pose également une question éthique pour le chercheur sur l'attitude à avoir face à ces situations.

Mots-clés
Alésia, complotisme, controverse, guerre des Gaules, médias, mythe national, pseudoscience

Abstract
The siege of Alesia, a major episode of the Gallic wars, in 52 BC saw the Gallic coalition gathered around Vercingetorix fail to repel the Roman army led by Caesar. There is a strong dichotomy between the important place that this episode plays in the construction of the French national myth and the brevity of the siege, with the few visible and intelligible archaeological traces left by this type of event for the general public. These aspects contributed to the debate in the 19th century on the location of Alesia's headquarters. This controversy emerged from the scientific field over the course of a century and a half of field research that had brought to light the remains of this episode in Alise-Sainte-Reine. However, alternative locations of the site are still being defended and this pseudo-controversy continues to receive unexpected media coverage in view of the weakness of the arguments put forward. This raises questions about the ethical issues raised by such media presentations of archaeological subjects, when they submit a scientific question to commercial considerations. Indeed, these theories seek to stick to the myth, in particular by matching a site to a preconceived idea. They also feed on the ingredients of a conspiracy theory: either by deduction, because if these locations lack evidence, it is because they are hidden by archaeologists; or as a starting point, out of mistrust of the scientific discourse referred to as "official history". There is also an ethical question for the researcher about how to deal with these situations.

Keywords
Alesia, conspiracy, controversy, Gallic wars, media, national myth, pseudoscience

Cet article est issu d'une communication présentée lors du colloque « Archéo-Éthique », accessible en français et en anglais.

Introduction

Le remise en cause de faits, et celle de faits scientifiques en particulier, est de nature à poser un certain nombre de problèmes éthiques, d'une part concernant le journalisme lorsqu'il relaie une théorie pseudoscientifique[1] sans prise de distance ni contextualisation sur l'état de la recherche et les données scientifiques ; et d'autre part concernant le positionnement possible pour les chercheurs lorsqu'ils sont confrontés à ces situations.

Si le cas est connu en sciences naturelles, comme en climatologie ou en médecine, la remise en cause de faits historiques démontrés par des travaux de recherche et publiés relève également des pseudosciences [1]. Ces négationnismes, tout en revendiquant une apparence de sérieux, s'appuient sur des démonstrations souvent orientées idéologiquement et hors de toute démarche méthodologique. L'archéologie – discipline qui a particulièrement contribué au rapprochement entre les sciences naturelles et les sciences humaines, puisque les connaissances historiques s'appuient de plus en plus sur l'analyse de données archéologiques – se prête particulièrement à cette instrumentalisation. Plusieurs raisons peuvent l'expliquer.

Les travaux archéologiques permettent de rendre tangibles des moments de l'histoire en raison de la matérialité des vestiges. C'est un élément qui peut favoriser le débat autour de sujets archéologiques en raison de l'intérêt que suscitent certains évènements pour des raisons idéologiques. Dans le même domaine, les constructions de mythes nationaux et de lieux de mémoire s'appuient souvent sur des événements historiques et des lieux qui ont gardé trace du passé. Or ces lieux et vestiges, devenus objets d'étude des archéologues, sont pour certains des repères quant à des origines réelles ou fantasmées. Ensuite, la discipline archéologique par son objet d'étude et sa méthodologie véhicule également tout un imaginaire lié à la découverte d'informations et elle projette dans le récit historique des images (mobilières ou immobilières) qui suscitent la fascination et parfois l'incrédulité ouvrant la voie à l'édification de théories jusqu'aux plus fantaisistes [2].

Nous traitons ici du cas d'Alésia, car il constitue une bonne illustration de ces phénomènes et parce que nous avons été confrontés régulièrement à ces questions en tant qu'archéologues qui avons contribué à la connaissance de ce site. Le siège

[1] Si la plupart des scientifiques s'accordent sur les théories qui constituent des pseudosciences, la définition du terme est l'objet de travaux philosophiques à poursuivre et dont une synthèse figure dans la Stanford Encyclopedia of Philosophy [1]. L'article cite notamment la définition englobante proposée par l'Oxford English Dictionary (OED) qui convient à ce dont nous traitons ici : « Science prétendue ou fallacieuse ; une série de croyances considérées à tort comme étant fondées sur une méthode scientifique ou comme ayant le statut de vérités scientifiques ».

2019 J Vidal, C Petit. Creative Commons Attribution 4.0 International License

ISSN 2561-4665

d'Alésia est par ailleurs un des quelques moments de l'histoire connu de tous les Français, ce qui offre une bonne prise médiatique aux discours polémiques. Cet article n'a pas l'ambition de discuter de toutes les facettes de l'éthique archéologique ni de les résoudre. Mais nous visons à mettre en évidence les problèmes posées aujourd'hui par cet exemple. Dans un premier temps, nous présentons brièvement l'histoire de la controverse pour en exposer ensuite le traitement médiatique actuel. Pour mettre en exergue les questions éthiques que cela soulève – l'éthique du journalisme dans la médiatisation de l'archéologie et celle du champ des réactions possibles pour les chercheurs – il convient de disposer de tous les éléments et donc de comprendre ce qu'implique ce discours sur la remise en cause de la localisation du site d'Alésia. Ainsi, pour questionner les implications éthiques liées aux médias, on interroge les raisons de la survivance de cette controverse et le substrat intellectuel et idéologique qui sous-tend à ce discours. Il est par exemple question de la permanence d'une fausse image des Gaulois et de la période celtique, systématiquement mise en avant dans ces circonstances. Au-delà de la liberté individuelle de croire à des mythes et de remettre en cause des faits, le problème ici est la diffusion en masse de ces contre-vérités par des professionnels des médias, y compris sur des chaînes du service public. En particulier, un positionnement anti-élite et complotiste fait systématiquement partie intégrante du discours polémique sur le sujet, ce qui oblige chacun à trouver des solutions et plus largement à s'interroger sur le positionnement des scientifiques au sein de la valorisation du patrimoine archéologique.

Les ressorts de la controverse au XIXe siècle

Le siège d'Alésia est un épisode majeur de la guerre des Gaules, qui voit en 52 av. n. è. la coalition gauloise rassemblée autour de Vercingétorix échouer à repousser l'armée romaine menée par César [3]. Ce moment, bien que n'étant pas le dernier de la conquête de la Gaule par la République romaine, en est devenu le symbole. La localisation du site d'Alésia n'a pas fait débat avant le milieu du XIXe siècle, la tradition érudite positionnait déjà le site du siège en Côte d'Or à Alise-Sainte-Reine. Le témoignage le plus ancien de cette tradition est un poème du moine Héri, daté du IXe siècle. Bien que l'identification du site n'ait alors pas été remise en cause, il restait possible de s'interroger sur cette localisation en raison de l'absence de données matérielles. En effet, l'évènement a été bref et les sites de bataille antiques laissent peu de traces visibles avant que l'archéologie ne les révèle[2]. Les vestiges sont essentiellement des structures en creux (ex. : fossés, tranchées de fondation d'armatures en bois, pièges, trous de poteaux), des aménagements de terrain (ex. : levées de terre, terrasses) et du mobilier enfoui. Seul un travail scientifique d'exploitation des données mises au jour permet de mettre en évidence les principales structures du siège et de les rendre intelligibles pour tous [4].

Au XIXe siècle, la période qui précède la France gallo-romaine prend de l'importance, à un moment où le curseur de la fondation de la nation est déplacé. Jusqu'alors Clovis était la figure marquant le début d'une histoire de France basée sur celle de la monarchie. Au XIXe siècle la société s'intéresse désormais aux « origines gauloises » dont Vercingétorix devient une image de référence. La guerre des Gaules en général et le siège d'Alésia en particulier prennent une importance historique, due à leur mobilisation dans la construction d'un mythe national et au sein du récit d'une histoire-batailles [5]. C'est donc dans un contexte intellectuel favorable qu'en 1855 l'architecte bisontin Alphonse Delacroix émet une hypothèse nouvelle : Alésia se situerait à Alaise dans le Jura. Dès lors, dans les sociétés savantes, deux clans s'opposent, les pro-Alise et les pro-Alaise, essentiellement sur un terrain philologique puisque l'on ne dispose pas alors de données matérielles (figure 1).

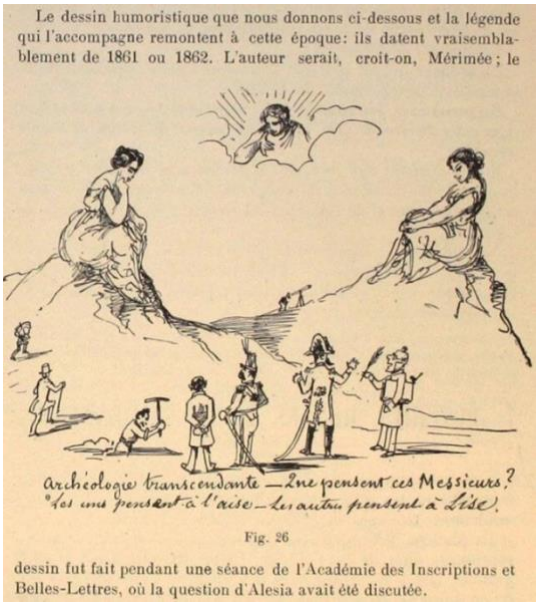

Fig. 1. Caricature des années 1860 attribuée à Prosper Mérimée, publiée dans la revue "Pro Alésia", 1906-1907

[2] Le siège a duré environ deux mois et les fortifications romaines consistaient en des constructions temporaires en matériaux périssables (*agger* avec les matériaux extraits par le creusement des fossés, surmonté de palissades en bois). Quant aux zones de combats, l'archéologie du champ de bataille reste aujourd'hui encore délicate.

Un aspect plus politique s'est rapidement mêlé à cette opposition. La Commission de Topographie des Gaules, chargée d'étudier les sites de la guerre des Gaules sur ordre de Napoléon III, a évalué le site d'Alise et y a lancé des fouilles archéologiques de grande ampleur à partir de 1861. Les fouilles, financées sur la cassette personnelle de l'empereur et confiées à des scientifiques, étaient de qualité et l'un des premiers exemples de l'archéologie stratigraphique en France (figure 2). Ils localisèrent le tracé de l'ensemble des fortifications et exhumèrent du mobilier archéologique en nombre (un arsenal antique gaulois, romain et germain). La polémique prend alors un tournant. Même si les données furent produites en toute transparence (coupes et relevés nous sont parvenus) [6], les scientifiques qui menèrent ces recherches étaient attachés au pouvoir puisqu'ils les conduisaient à la demande de l'empereur, qui préparait une « histoire de Jules César » dans un but idéologique. Dès lors, les découvertes furent entachées du soupçon et les débats concernant Alésia et les autres sites de la guerre des Gaules[3], qui faisaient également l'objet de recherches de terrain, furent autant d'occasions de s'opposer à Napoléon III. Les propositions de localisation se multiplièrent au XIXe et au XXe siècle : Izernore dans l'Ain, Novalaise en Savoie, Aluze en Saône-et-Loire, Guillon dans l'Yonne, et surtout dans le Jura et le Doubs ; Alaise donc, mais aussi Salins, Mandeure, Syam/Chaux des Crotenay (le chiffre d'une cinquantaine de sites alternatifs est souvent avancé).

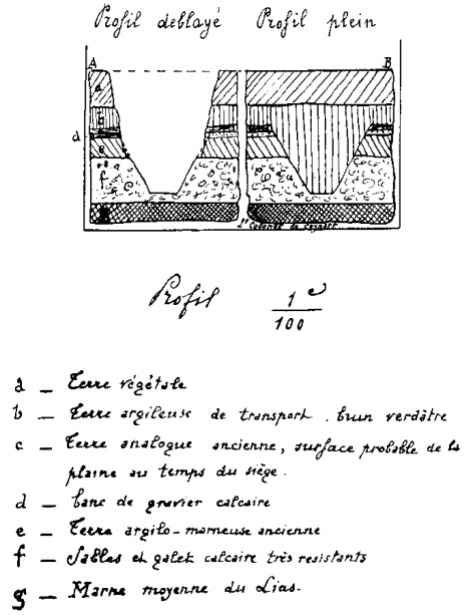

Fig. 2. Exemple de coupe stratigraphique levée au XIXe siècle dans la plaine des Laumes pendant les fouilles d'Alésia

Dans une période où l'archéologie n'était pas encore une discipline à part entière et encore moins le croisement des disciplines qui caractérise la pratique contemporaine, un débat uniquement situé dans le champ philologique laissait libre cours à des interprétations orientées du texte de César. En outre, les textes d'auteurs nettement postérieurs ont été utilisés pour mettre en avant d'autres descriptions des lieux dans le but d'appuyer l'un ou l'autre des sites alternatifs (Plutarque, Cassius Dion). La controverse était le fruit d'un contexte politique et intellectuel national, mais elle était aussi régionale entre Bourguignons et Francs-Comtois. Les interprétations du texte et le choix de certains auteurs dépendaient d'ailleurs beaucoup du positionnement d'un côté ou de l'autre de la frontière séquane (figure 3).

[3] Gergovie et Uxellodunum, deux sites de la guerre des Gaules là aussi identifiés archéologiquement, subissent le même sort qu'Alésia aujourd'hui encore, bien que moins médiatisés.

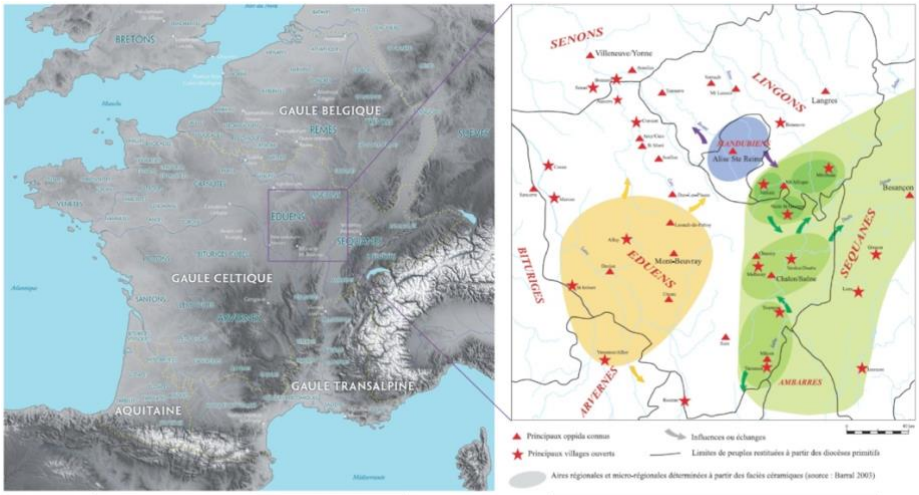

Fig. 3. Localisation du site au sein de la géographie de la fin de l'âge du Fer

Une controverse qui perdure hors du champ scientifique

L'intitulé de cet article, qui vise à aborder le phénomène de nos jours, est volontairement sans concession sur la nature de cette controverse. En effet, la question de la localisation du site d'Alésia n'est pas une question débattue aujourd'hui dans la communauté scientifique[4]. Déjà les fouilles menées sous le Second Empire ont apporté au dossier des éléments matériels mobiliers et stratigraphiques, mais plus récemment, les recherches franco-allemandes menées il y a une vingtaine d'années (de 1991 à 1997) ont permis de mieux connaître les structures du siège [7]. Des études de mobilier se sont poursuivies, une immense œuvre de photographie aérienne a été réalisée pendant un demi-siècle de survols du site en prospection aérienne par R. Goguey, quelques opérations d'archéologie préventives ont été prescrites et une couverture LiDAR[5] a été réalisée et exploitée. Toutes ces données mettent en évidence les lignes d'investissement et ont continué d'alimenter un dossier déjà très étoffé [8] (figure 4). Alésia est en effet apparu comme un cas exemplaire de site archéologique devenu un véritable laboratoire méthodologique.

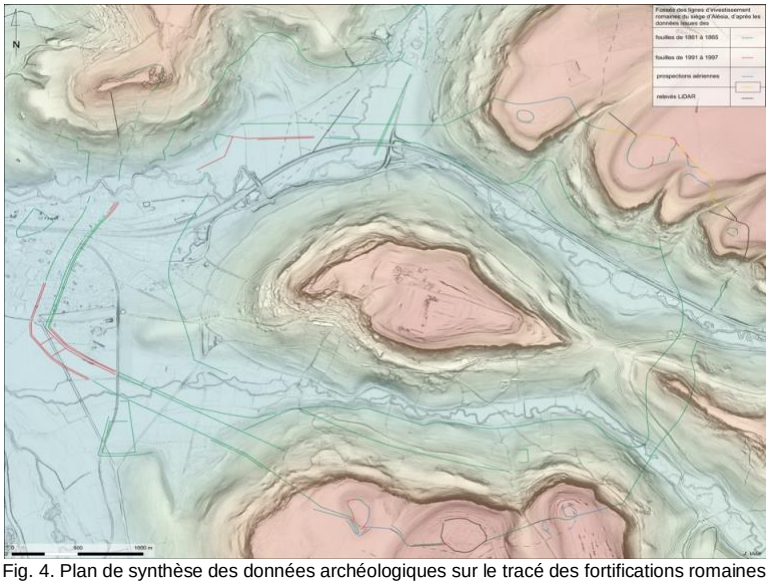

Fig. 4. Plan de synthèse des données archéologiques sur le tracé des fortifications romaines

Ainsi, les différentes théories qui eurent cours aux XIXe et XXe siècles ont fait l'objet de travaux historiographiques, qui les ont mises en perspective au sein d'un ensemble de controverses de localisation. Il s'agit pour l'essentiel de sites de bataille utilisés dans des mythes nationaux en France et à l'étranger [9]. La genèse et la clôture de ces vieilles polémiques en font aujourd'hui des sujets d'analyses ethnographiques, comme dans le cas de la proposition d'Alaise [10,11].

[4] Comme pour le regain actuel des théories platistes, l'existence de débats et de défenseurs d'une vision de la Terre plate n'en fait pas une controverse, cette question est réglée d'un point de vue scientifique.
[5] Le LiDAR (*Light Detection And Ranging*) est une méthode de relevé topographique par lasergrammétrie. Ici dans sa version aéroportée il permet de réaliser un relevé précis du relief du sol même sous couvert végétal. Le modèle numérique de terrain est ensuite traité pour détecter les fossiles topographiques d'installations passées et mettre en évidence les structures archéologiques.

Toutefois, hors du champ scientifique en général et de l'archéologie en particulier, un certain nombre de théories, dont certaines très récentes, évoque des localisations alternatives du site (au sens même des *alternatives facts* puisqu'il s'agit d'un véritable déni de la donnée factuelle). Dans les années 1960, André Berthier, qui fouillait le site de Tiddis en Algérie, s'est intéressé à Alésia. Partant de la conviction qu'Alise-Sainte-Reine n'était pas le bon site, il désigna, par une recherche cartographique à vue, un nouveau lieu qui selon lui correspondait mieux aux descriptions littéraires : Syam/Chaux-des-Crotenay dans le Jura. Après plusieurs campagnes de fouilles dont les résultats n'ont jamais été produits dans des publications scientifiques (essentiellement des livres à compte d'auteur) et surtout devant les interprétations fantaisistes constatées, les recherches de terrain ont cessé [12]. Une poignée d'amateurs font aujourd'hui vivre cette théorie, soutenue par une enseignante de latin à la retraite, Danielle Porte[6] et un présentateur d'émissions historiques spécialisé dans les révélations sur l'histoire, Franck Ferrand[7]. Plusieurs localisations alternatives du site font toujours l'objet d'engagements associatifs de bénévoles, mais le site de Syam/Chaux-des-Crotenay est la seule de ces théories qui soit médiatisée aujourd'hui. Médiatisation plus importante même que celle du véritable site archéologique.

Il ne s'agit pas ici de discuter de la démonstration de la localisation à Alise-Sainte-Reine qui est illustrée par l'ensemble des publications scientifiques qui font état d'une convergence des sources écrites et des données matérielles. Pour rappel, autour de cet *oppidum* de l'Âge du fer, appelé *Alisiia* (d'après une inscription lapidaire en langue gauloise et des tessères en plomb), a été mis au jour un système de fortifications de siège datant de la fin de la République romaine. La topographie du site comme les vestiges des fortifications correspondent en tout point à la description faite par César. Parmi les 36 km de fortifications, l'un des camps est identifié comme celui occupé par Titus Labienus, lieutenant de César pendant la guerre des Gaules. Un abondant mobilier a été exhumé et étudié. Il consiste en un arsenal antique important de plusieurs centaines d'éléments d'équipement militaire, il est composé d'armes romaines, gauloises et germaines. Des éléments de faune contribuent également à ce dossier et le corpus numismatique est représentatif des peuples gaulois coalisés en présence avec une forte proportion d'Arvernes. Ces éléments participent de la démonstration scientifique qui a conduit à l'identification du site comme celui du siège d'Alésia en 52 av. n. è. [6,7,12,13]

La question vise ainsi à réfléchir à ce que pose comme sujet éthique la persistance dans l'opinion publique d'une croyance et surtout son alimentation et son entretien dans les médias. Comment est entretenue l'illusion qu'il existe un débat et dans quel but? Si on imagine que notre époque écarte le ressort dû au contexte politique du Second Empire, on trouve d'autres explications qui apparaissent de manière quasi systématique dans l'expression des promoteurs de ces théories alternatives. En effet, les prises de parole des tenants des alternatives *Alesiae* laissent transparaître certaines motivations ou pensées sous-jacentes. On met également en évidence le traitement médiatique défectueux du sujet et l'utilisation de sujets de pseudosciences par des personnalités écoutées dont c'est le fonds de commerce (figure 5). Des personnalités qui, par ailleurs, sont souvent des « historiens de garde » dont la vision de l'histoire est orientée [14]. L'analyse qui suit se base sur les reportages et émissions télévisuelles et radiophoniques, à large audience, qui ont traité du sujet d'Alésia ces dernières années. Ces émissions ont évoqué une « controverse » et défendu l'hypothèse d'un prétendu site à Syam/Chaux-des-Crotenay, en l'absence totale de données scientifiques.

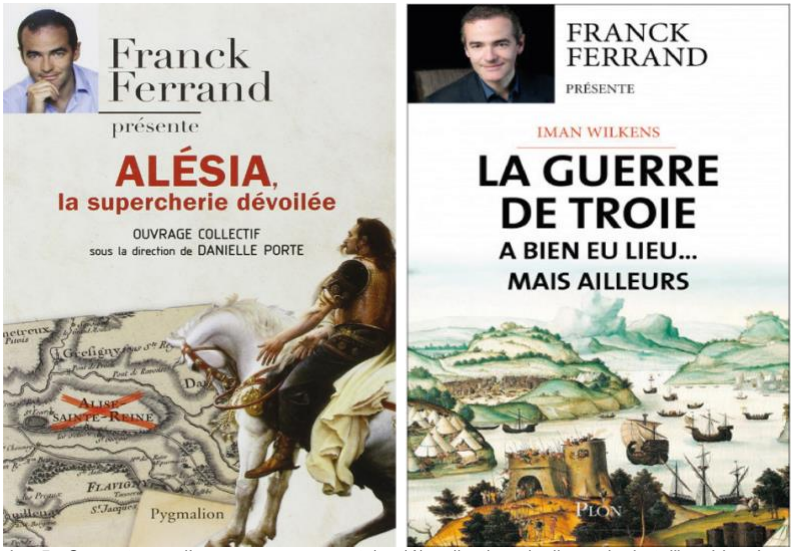

Fig. 5. Couvertures d'ouvrages proposant la délocalisation de lieux de batailles historiques préfacés par l'animateur Franck Ferrand

[6] Danielle Porte, maître de conférences de latin à l'université Paris 4 honoraire, spécialiste de religion romaine et d'opéra ; elle a participé aux fouilles d'André Berthier à Chaux-des-Crotenay dans les années 1960. A la mort de ce dernier, elle a repris la tête du groupe qui promeut Chaux-des-Crotenay comme véritable site d'Alésia.

[7] Animateur de l'émission « L'Ombre d'un doute », auteur de « L'Histoire interdite ». Titulaire d'un DEA d'histoire dont le mémoire porte sur la cour de Louis XV, il est écrivain et animateur de radio et de télévision.

Mythe national et celtomanie

L'un des ressorts essentiels des prises de position des défenseurs de sites alternatifs, c'est l'entretien d'un mythe national des origines gauloises. En corollaire de cette conception est systématiquement décrite une civilisation gauloise telle qu'on l'imaginait au XIXe siècle et qui confine à la celtomanie[8]. La vision des Gaulois qui transparaît dans ces discours est réellement en marge des connaissances acquises depuis par les avancées des recherches archéologiques et historiques. En effet, les données archéologiques ont profondément renouvelé les connaissances des périodes protohistoriques et en l'occurrence de celle de l'Âge du fer, et ce dès les années 1970-1980, avec notamment d'importantes fouilles programmées internationales d'abord (La Heuneburg, Lattes, Bibracte, Le Titelberg, par exemple), puis avec la multiplication des opérations d'archéologie préventive depuis les années 2000. Les connaissances sur la société gauloise (vie domestique, architecture, religion) ont largement infirmé les images des Gaulois diffusées au XIXe siècle, et pour la fin de l'époque gauloise qui nous intéresse dans le cadre d'Alésia, ces travaux ont montré une société urbanisée, avec un fort développement économique et impliquée dans un intense commerce avec le monde romanisé [15-21].

Tout d'abord, on retrouve dans la plupart des expressions l'idée que la nation trouve son origine dans cet évènement de 52 av. n. è, sans mettre en perspective les modalités de sa construction historique [22]. Cette assertion justifierait l'importance du débat puisqu'il en va de « l'acte fondateur de l'histoire de France » [23], impliquant qu'il faille en maîtriser les contours. Apparaît également la considération que la France bénéficie d'une histoire plus prestigieuse que les autres nations :

> « La France est un des seuls pays à avoir cette passion pour le passé, le nôtre, qui, il est vrai, est un passé glorieux. » [24]

Ensuite, dans cette façon inconsciente ou avouée de chercher à coller au mythe national des origines gauloises, ces origines sont présentées avec les traits imaginaires issus d'une vision celtomanique des choses. Tous les clichés associés sont là, comme par exemple sur le comportement des Gaulois qui d'après Danielle Porte :

> « (…) les Gaulois ne combattaient pas ordonnés, mais dans un élan fou » [25] et « les Gaulois sont les Gaulois et n'écoutent pas le chef [ils] perdent la bataille de cavalerie à cause d'un pari de gamins. » [26]

Les promoteurs des lieux alternatifs cherchent en particulier à les faire correspondre à une vision fantasmée des Gaulois. Le site alternatif est toujours présenté de manière à coller au plus près à la sphère des imaginaires celtiques. Tous les éléments de ces clichés s'y retrouvent, dignes des illustrations des manuels scolaires de la fin du XIXe siècle dans la suite de ceux d'Amédée Thierry, et bien loin de nos connaissances actuelles de la civilisation gauloise. Ainsi, le site alternatif comporte :

> des « statues menhirs anthropomorphes, des monuments cultuels constitués d'une niche en rocher avec une coupole et un fétiche en pierre qui ressemble à une forme animale et dessous une langue en pierre orientée vers l'est, le soleil levant. » [27]

Évidemment la plupart des structures concernées par ces descriptions sont soit naturelles (lapiaz et autres formations géologiques), soit liées à l'exploitation agricole pendant la période moderne (terrassements, etc.). Le plus important à ce sujet reste que ce qui est décrit n'a de toute façon aucun rapport avec l'époque du siège d'Alésia. S'il y avait des « menhirs » et autres mégalithes, ils seraient en effet les indices d'un site du Néolithique, plusieurs milliers d'années avant l'évènement.

En appui à cet imaginaire, est toujours évoqué le texte de Diodore de Sicile – seul dans la littérature à évoquer un statut d'Alésia compatible avec ces interprétations farfelues :

> « À partir du texte de Diodore de Sicile, capitale religieuse pour l'ensemble des Celtes, une cité qui aurait abrité de nombreux monuments religieux » [27]
>
> « un peu partout, cachés sous une épaisse végétation, d'étranges constructions en pierre apparaissent, pour Danielle Porte, la plupart de ces vestiges sont les témoins d'un passé religieux vieux de plus de 2000 ans, qui remonte à l'époque gauloise des menhirs » [27]
>
> « voilà notre déesse Alésia, c'est un menhir anthropomorphe, c'est rarissime » [28]
>
> « la combe est tout entière sacralisée, des tables en losange, un ensemble rituel monumental » [28]
>
> « la table où on opérait le sacrifice et là vous avez ces fameuses rigoles, qui faisaient tomber le sang dans cette fosse » [28] (figure 6).

[8] Bien que la celtomanie puisse recouvrir plusieurs imaginaires, on emploie ici le terme dans un sens générique : qui attribue abusivement certaines choses aux anciens Celtes (par extension au terme de celtomane issu de la tendance linguistique).

Fig. 6. Exemple de structures naturelles à Chaux des Crotenays présentées comme des éléments cultuels gaulois d'Alésia. Ici la « déesse Alésia » selon Danielle Porte

Outre ce véritable décor de théâtre, les descriptions du déroulement des événements qui sont faites montrent que l'on cherche, là aussi, à les faire correspondre à un imaginaire. En particulier à une version dans laquelle la figure de Vercingétorix ne doit pas être écornée. La situation est présentée comme entièrement maîtrisée par Vercingétorix. Dans cette vision, Vercingétorix est un chef brillant, qui possède des qualités de stratège et ne peut pas avoir commis d'erreur tactique. Plus largement sont repris à son propos tous les ingrédients de la fabrique d'un héros national comme le décrit J.-P. Albert [29]. Cette distorsion des faits conduit à réinterpréter l'histoire et à présenter le déroulé des évènements avec :

> « César est un homme en fuite qui a peur » et à prétendre que du côté gaulois « tout était prévu, prémédité. » [30]
>
> « on peut admirer Vercingétorix », « le grand rêve de Vercingétorix était de conquérir Rome, de monter à l'origine des Celtes, refaire l'empire celtique », « personnage grandiose », « visionnaire » [31]
>
> « c'est un grand personnage avec une vision politique et l'ambition d'un empire universel. » [31]
>
> « Vercingétorix se place en position de force dans ce piège qu'il a constitué à Alésia », « César n'a pas d'autre choix que de faire le siège, il ne peut pas contourner », « César est coincé devant Alésia. [31]

A contrario ils considèrent que la victoire romaine ne s'explique pas, que les Romains sont vainqueurs : « par une espèce de miracle […] c'est une sorte de miracle, qui est peut-être comme un destin de la providence » et « la victoire est un coup de génie de César, mais dicté par le hasard. » [31]

Autre motivation des tenants des alternatives Alésia, c'est que ce siège, décrit comme un moment fondateur de la patrie, se doit d'être majestueux. Et qu'il doit également rendre hommage à Vercingétorix, présenté comme un véritable martyr. Le chef gaulois est présenté par des qualificatifs relevant de l'idéologie plus que de l'appréciation scientifique, et en cela le récit de la bataille alimente l'idée d'une localisation dans un endroit plus spectaculaire que le véritable site archéologique.

> « Alésia c'est une date fondatrice », « or s'il y a eu la bataille sur le mont Auxois, alors il faut que Vercingétorix et tous ceux qui le conseillaient aient été d'une stupidité crasse », « c'est grave, car si c'est cela ça veut dire que nous étions en face d'une civilisation gauloise déliquescente. » [33]
>
> « ce qu'on aime et qu'on admire chez Vercingétorix » [26], « ce qu'il y a de magnifique dans son sacrifice. » [31]
>
> « [La reddition de Vercingétorix] c'est un geste grandiose, nous avons là devant nous la noblesse d'âme de Vercingétorix, et comme le disait Jean Baillet, il faut voir dans son martyr, un saint de la patrie. » [32]

Dans ces expressions où transparaît en filigrane un attachement à cette idée d'une civilisation gauloise unitaire, on entend la plupart du temps chez les partisans des théories alternatives une faveur pour les Gaulois. Ce qui au demeurant n'a pas

beaucoup de sens puisque sont systématiquement évoqués « les Gaulois » de manière générique, comme s'il s'agissait d'une seule entité (là encore un concept idéologique) alors qu'en face de la coalition de plusieurs peuples gaulois en révolte, d'autres étaient mercenaires auprès de César. En effet, les Celtes qui occupent l'espace que César définit comme la Gaule sont composées de multiples peuples, de statuts économiques et politiques différents et dont les aspirations ne sont pas les mêmes [15,18].

« Alésia c'est la fin de la civilisation gauloise » [34], « vous avez une grande partie des archéologues qui sont convaincus qu'Alésia est la bénédiction par laquelle la civilisation est entrée en Gaule. » [30] Cette dernière remarque est particulièrement intéressante, car tout à fait injuste. D'une part, les archéologues n'ont pas de jugement sur un évènement historique qui est pour eux un sujet d'étude. D'autre part, c'est justement le travail des archéologues qui a contribué à faire évoluer l'image des Gaulois et à réhabiliter leurs sociétés à partir des données matérielles. Des travaux qui ont fait la synthèse de données archéologiques ont permis des avancées majeures pour la connaissance de la religion gauloise [17], de l'urbanisme [18] ou même à donner un état précis des réalités de ce qu'on a appelé la romanisation notamment en matière de chronologie [19].

Il y a toujours également la volonté de ramener le débat sur le terrain de la philologie. Les promoteurs de Syam/Chaux-des-Crotenay veulent que la localisation d'un site archéologique ne soit pas une affaire d'archéologues. Il est en effet confortable de ne pas avoir à se confronter aux vestiges matériels et aux travaux interdisciplinaires qui seuls permettent de répondre aux questions archéologiques actuelles. On ne peut toutefois pas soupçonner les chercheurs ayant contribué à la connaissance d'Alise de méconnaître la philologie, après les travaux de Michel Reddé[9] ou de Christian Goudineau. Et en ce sens le maintien du débat d'opposition est pratique, car – en plus de justifier une méthode hypercritique (rejeter Alise parce qu'il manque quelques mètres aux fortifications romaines repérées sur le terrain par rapport à ce qui est décrit par César) – il permet de ne pas se confronter véritablement aux vestiges en donnant une supériorité absolue au texte ; « pour identifier le lieu, le seul moyen c'est d'avoir recours au texte, or là le texte dit par tous les bouts par toutes les phrases que ce n'est pas ici qu'a eu lieu le siège et la bataille d'Alésia » [23], « l'étude des textes par les historiens et les latinistes/hellénistes permet seule de fournir les éléments d'une recherche objective. » [35]

La théorie du complot

Bien que chacune des théories ait son propre parcours, on note le plus souvent d'importants traits communs avec un vocabulaire et une sémantique caractéristiques du complotisme[10] dont plusieurs particularités sont détectables :

- le renversement de la charge de la preuve. C'est aux tenants de l'explication admise de montrer qu'il n'y a pas eu complot ;
- l'emploi de la méthode hypercritique. Cette méthode consiste à critiquer systématiquement et de manière excessivement pointilleuse les moindres détails d'une affirmation ou de ses sources en vue de la décrédibiliser.

Le tout avec un évident biais de confirmation de l'hypothèse puisque la théorie du complot se justifie par elle-même. Elle permet ainsi de discréditer ses contradicteurs et donc de ne pas être réfutable.

Cette orientation complotiste s'est faite soit comme point d'arrivée, car le complot est la conséquence logique du raisonnement : il faut bien expliquer pourquoi cette version d'une Alésia alternative n'est pas démontrée scientifiquement ; elle est donc cachée par les archéologues. Soit le complotisme est un point de départ, par méfiance et opposition de principe à ce qui est exposé par les scientifiques, dans une remise en cause des « élites ». Il s'agit dans les deux cas, à la démonstration scientifique considérée comme « l'histoire officielle[11] », d'opposer « le bon sens », « l'évidence » et le « sens commun » des membres d'associations et d'habitants de ces sites alternatifs. C'est un aspect fondamental du complotisme que de décrédibiliser l'adversaire en le présentant comme hors-sol, déconnecté des réalités et animé d'intentions voilées.

> « bien plus qualifié pour ce travail que des historiens en chambre ou des archéologues à courte vue, penchés sur leurs microscopes ou leurs pincettes, incapables d'apprécier l'intérêt stratégique des structures par rapport à l'ensemble des mouvements décrits. » [35]
>
> « on va induire les Français en erreur et tous les touristes étrangers, c'est un mensonge historique Alise-Sainte-Reine », « c'est un combat pour la vérité historique », « nous on n'a pas d'autre intérêt que la vérité. » [36]
>
> « Prendre pour argent comptant les révélations de l'archéologie, c'est s'exposer à violer le critère absolu, celui du bon sens. » [35]

Un trucage depuis le Second Empire, soutenu par les institutions actuelles

Les défenseurs du site de Syam/Chaux-des-Crotenay dénoncent une falsification des fouilles menées sous Napoléon III et cherchent à faire planer le doute à ce propos par des insinuations plus ou moins nettes. Ainsi dans un débat télévisuel, tous

[9] Les travaux archéologiques conduits à Alise-Sainte-Reine ont compté parmi les premières opérations pluridisciplinaires internationales. Les opérations étaient codirigées par Michel Reddé et Sigmar von Schnurbein où intervenaient sur le terrain des archéologues, des géoarchélogues et des spécialistes de l'archéologie environnementale.

[10] Le complotisme consiste à attribuer à un groupe de personnes un dessein secret, concerté avec l'intention néfaste d'affecter le cours des évènements.

[11] Formulation fréquemment utilisée par les sites alternatifs pour faire croire que la localisation d'Alesia est le fruit d'une décision politique, manipulée par les élites.

les coups sont permis. Quand Laurent Olivier, conservateur du département des antiquités gauloises au musée d'Archéologie nationale, explique que les monnaies découvertes sur le site d'Alise-Sainte-Reine représentent les différents peuples gaulois, Franck Ferrand couvre ses mots par « comme par hasard » [30]. Il ajoute ensuite « cela montre un grand tripatouillage » attribuant cette remarque à Colbert de Beaulieu. Alors que ce dernier, directeur de recherche au CNRS, spécialiste des monnaies gauloises, a justement démontré que les monnaies découvertes à Alésia étaient authentiques : il était en effet impossible aux fouilleurs du Second Empire de créer un faux en anticipant un siècle d'évolution des connaissances en numismatique gauloise.

Un complot actuel des universitaires et des services de l'État

« [L]e site officiel qui est admis généralement, c'est un décret impérial de Napoléon III qui l'a fixé là et depuis l'université dans son ensemble admet. » [37] Il y aurait une histoire officielle décidée par quelques obscurs personnages : « la vérité historique c'est cet homme qui la détient, Michel Reddé. » [27] Tout aurait été mis en œuvre pour cacher la vérité sur les fouilles du Second Empire. À propos du matériel archéologique conservé au musée d'Archéologie nationale il est dit :
« une partie sont dans les caves du musée de Saint-Germain-en-Laye, comment se fait-il qu'on ne les voie pas Monsieur, on les attend toujours. » [30] Ici, le journaliste sème le doute dans l'esprit du téléspectateur au sujet du mobilier archéologique dans les réserves pour faire croire qu'il y est caché, alors que ce mobilier est intégralement publié.

Sur les recherches d'André Berthier dans les années 1960, « bien des gens refusent que l'on découvre la réalité quand elle leur a échappée » [38]. C'est l'explication que les partisans de Chaux-des-Crotenay donnent aux refus d'autorisation des dernières demandes de fouilles d'A. Berthier, alors qu'ils sont simplement la conséquence de six ans de fouilles mal conduites, non publiées et mal interprétées. On présente cela en disant que :

> « les administrations étaient contre ses recherches [de A. Berthier] en raison des intérêts de carrière, personnels, de formation de disciples » [26],
>
> « l'administration de Franche-Comté n'a pas cessé de lui mettre des bâtons dans les roues, les autorisations de fouilles ont été accordées au compte-goutte et le plus souvent sous conditions. » [27]

Là encore de quoi instiller le soupçon. Or ces conditions sont uniformément appliquées à tous les chantiers archéologiques, c'est en effet inscrit dans la loi que l'État exerce le contrôle scientifique et technique sur toutes les opérations archéologiques de terrain ;

> « nous ne pouvons pas faire de découvertes archéologiques puisque les autorisations de fouille sur le site de Chaux-des-Crotenay sont systématiquement refusées depuis la découverte d'André Berthier », « il y a un front uni de tous les services de l'État, de l'Inrap, de l'archéologie nationale, de la DRAC, tout ce monde-là a décidé » [30].

Franck Ferrand est particulièrement véhément dans sa façon de dénoncer les instances de l'archéologie et de l'enseignement supérieur avec des formulations qui confinent à la diffamation :

> « des gens qui sont précisément des mandarins, qui mentent aux gens, qui refusent de dire la vérité parce que dans le cas d'Alésia, vous avez tous ces grands profs de la Sorbonne, du collège de France, qui se tiennent et qui refusent d'admettre des vérités établies » [39].

Mais pour quel mobile?

Pour qu'on puisse croire au complot, il faut un mobile, les équipements culturels d'Alise-Sainte-Reine sont souvent désignés comme une justification, peu importe si ce type de structures en matière strictement budgétaire représente plus une dépense qu'un gain pour la collectivité territoriale qui en a la charge. « [L]es politiques, les universitaires également, s'en tiennent toujours à Alise-Sainte-Reine, uniquement à cause de gros intérêts je pense financiers » [34].
Puis on laisse penser à l'auditeur – qui est un contribuable – que de l'argent public est mal employé, ce qui est un bon moyen de s'attirer l'attention de celui-ci :

> « c'est une supercherie nationale d'une ampleur importante, c'est 100 millions d'euros d'investissement le muséoparc Alésia ; avec des fonds publics » [39],
>
> « engloutir à Alise-Sainte-Reine des millions d'euros pour bétonner un mensonge d'État béni par les élus politiques locaux et que le collège universitaire couvre de son bel habit d'arlequin » [40].

Média et diffusion, un positionnement délicat pour les chercheurs

Le rôle des médias dans la façon de donner la parole et de poser le cadre

Quelle position éthique adopter devant cet état de fait? Devrait-on répondre aux sollicitations des médias lorsqu'ils posent un cadre qui brouille les pistes? Souvent le cadre est faussé, en mettant au même plan un journaliste et un scientifique, et le plus

souvent, seulement le tenant de l'Alésia alternative sans contradicteur. Faire du chiffre, de l'audience avec ces sujets peut être un véritable fonds de commerce. Le plus souvent, un cadre biaisé met en scène une prétendue controverse :

- dans des interviews orientées : « une thèse à laquelle l'archéologie officielle reste sourde depuis 1962 », « Monsieur, selon vous comment est-ce possible que pendant tout ce temps on se soit trompé si grossièrement » [34]
- un contexte général faussé : comme dans cet exemple d'un sujet au journal de 13 h d'une chaîne du service public, on commence par dire que la localisation n'est pas connue, on enchaîne avec le coût de la construction du musée, puis un amalgame entre faux et reconstitution : « le site de la bataille d'Alésia c'est du moins ce que l'on apprend à l'école, sur le terrain, aucune trace visible de l'événement, pour compenser, le conservateur a eu l'idée d'ériger ces fausses fortifications romaines » [41].
  de véritables entreprises de manipulation, utilisant tous les artifices possibles pour orienter la perception ; comme mettre une musique de cirque pour Alise et une musique grandiose pour le site du Jura [27].

Les dégâts pour le public et pour les internautes

La question du traitement médiatique actuel et de l'impact qu'il peut avoir pour le public non averti doit se poser. Chaque chercheur qui travaille sur Alésia l'a constaté, une fois sur deux quand on aborde le sujet avec un inconnu, la personne pose la question d'une controverse. Pour beaucoup, depuis la fin de leur scolarité, la seule information qui leur soit parvenue sur Alésia s'est faite à travers l'une de ces émissions. La médiatisation des défenseurs de sites alternatifs est donc assez nocive pour un sujet sur lequel le consensus scientifique est total. En analysant les requêtes Google au sujet d'Alésia, on constate que la pseudo controverse occupe une place importante, puisque dans les premières réponses du moteur de recherche plusieurs concernent cet aspect particulier. Des milliers de personnes adhèrent aux différentes pages Facebook reliées aux sites alternatifs. Sur le forum cancoillotte.net, qui aborde de nombreux sujets franc-comtois, la plus importante discussion du groupe « histoire » est celle intitulée « Alésia ». C'est une discussion très conséquente et actualisée. Le fil y est ouvert depuis 2005 et compte 26 500 messages et près de 800 000 vues. Sur ce site internet où des partisans de différentes Alésia franc-comtoises se retrouvent, leur seul point d'accord réside dans la négation d'Alise-Saint-Reine. Ainsi, dans les débats qui y ont lieu, le site d'Alise qui est le seul à posséder des vestiges archéologiques est d'emblée écarté des discussions.

Nous ne détaillons pas le traitement de ce sujet par des sites internet complotistes, car cela mériterait une analyse à part entière. Néanmoins, il est notable que plusieurs vidéos en ligne fassent un lien entre un complot sur la question d'Alésia et des réflexions sur la nécessité d'un retour aux présumées valeurs de la société gauloise. De plus, il n'est pas anodin également de retrouver des débats au sujet d'Alésia sur les sites d'extrême droite comme « Français de souche » ou « Égalité et réconciliation ». La théorie du complot associée à l'idée de nation et d'origine est un sujet porteur dans certains milieux. D'ailleurs, sur ces sites et magazines d'autres sujets pseudo-archéologiques similaires sont commentés, comme Glozel ou l'Atlantide. Dans la politique locale, on note que la proposition de faire des fouilles à Chaux-des-Crotenay était clairement inscrite dans les programmes politiques aux élections régionales de 2015 de deux candidats sur dix (ceux du Front national et d'un mouvement écologiste indépendant). Peut-être cette proposition tenait-elle plus du clientélisme que de véritables convictions, mais elle montre la place qu'a pris cette question localement. Aujourd'hui, le président du département du Jura apporte son soutien aux associations qui soutiennent Chaux-des-Crotenay.

Conclusion

« Nos ancêtres les Gaulois, Vercingétorix, Alésia : le mythe aujourd'hui a du plomb dans l'aile, et c'est tant mieux » concluait Michel Reddé en 2009 [5, p.23], si la remarque pouvait sembler vraie lorsqu'on compare l'usage et la prégnance de ce mythe au XIXe siècle et de nos jours, on constate une résistance de certaines de ces images qui explique en partie le maintien d'une controverse dans le débat public. Une des raisons du succès des pseudosciences, en particulier pour l'archéologie[12], c'est qu'elles rendent un service que la science ne peut pas donner, le complotisme est d'ailleurs fondé sur le même principe. Pour notre sujet, l'idée d'un complot résout le problème qui consiste à ne pas être satisfait des faits archéologiques. En l'occurrence parce que les partisans de ces théories imaginaient l'*oppidum* plus grand, parce qu'ils voudraient qu'il soit dans une région plutôt qu'une autre, parce qu'à leurs yeux les lieux ne rendent pas assez honneur à Vercingétorix.

« L'esprit critique consiste à complexifier les problèmes, le complotisme à les simplifier » [42]. À notre sens, il est important de ne pas laisser les indécis[13] se faire piéger. Il est nécessaire pour cela de poser une alternative intellectuelle à la domination des discours basés sur la croyance. Notre rôle est de donner l'information scientifique dans son entièreté. Pour cela, il serait bénéfique que tout un chacun ait régulièrement accès à des données archéologiques, que ce soit par des visites de fouilles en cours ou de centres d'interprétations[14]. Il est important que les archéologues expliquent leur métier dans la diversité de leurs pratiques (responsables de fouilles, spécialistes de l'archéologie environnementale, archéomètres, topographes,

[12] Dans la suite de la définition citée plus haut (note 1), en archéologie les pseudosciences couvrent la négation de faits, de vestiges et de démonstrations matérielles. Elles vont parfois jusqu'à l'invention de théories fantasques qui permettent d'expliquer un phénomène en accord avec des imaginaires et des présupposés qui sont remis en cause par les faits archéologiques. Ici le cas d'Alésia est à la croisée des concepts puisqu'il s'agit à la fois de nier le fait archéologique qu'est la localisation du site, et également pour certains de chercher à faire réalité de leur propre imaginaire du récit de la guerre des Gaules.
[13] Parmi eux figure des personnes intéressés par l'archéologie, parfois passionnées, que la professionnalisation de la discipline a laissé de côté alors qu'existait auparavant une archéologie d'amateurs éclairés. Ce public constitue une cible privilégiée des discours pseudo-scientifiques sur l'archéologie associés aux prises de position anti-universitaires [43].
[14] A ce titre le MuséoParc d'Alésia joue pleinement son rôle car tout en proposant des animations et une expérience ludique, il présente le contexte historique de l'évènement, les données archéologiques du site, les méthodes qui ont permis de l'étudier et il n'élude pas la question de la polémique du XIXe s. puisqu'il y consacre une section qui en décortique les ressorts.

anthropologues, numismates, etc.), eux qui interviennent dans l'enquête historique, comme le fait actuellement la police scientifique pour résoudre des enquêtes. Cette médiation existe et se développe, notamment grâce à la politique de valorisation des opérateurs d'archéologie préventive et aux actions de culture scientifique menées par les universités. Ces actions doivent toutefois gagner en visibilité et davantage d'archéologues devraient y contribuer et avoir les moyens de le faire. Il s'agit en effet de confronter le public aux données matérielles de l'archéologie. Les vestiges tangibles des sociétés passées ne doivent pas être seulement présentés avec le statut d'objet d'art, mais en contexte de découverte, comme indice et preuve matérielle, élément essentiel de l'enquête menée sur le passé.

Ces actions sont particulièrement nécessaires pour une discipline qui n'est pas enseignée dans les programmes du primaire ou du secondaire,[15] mais qui pourrait souvent faire l'objet de projets mettant en jeu des pratiques pédagogiques innovantes, par exemple dans le cadre de travaux personnalisés. L'une des options est d'accentuer l'implication des chercheurs et des institutions dans la médiation, dans la production de contenus multimédias, dans une présence sur le web et de les inciter à se former à la communication. Il apparaît important d'aider à faire émerger des personnalités scientifiques qui apprennent et maîtrisent les codes médiatiques pour ne pas se laisser piéger par des professionnels de ces outils. Enfin, il faut que la communauté scientifique continue à se mobiliser contre les pratiques néfastes, qu'elle s'insurge contre les mauvais traitements de l'information et qu'elle insiste pour que ce soit des journalistes scientifiques qui s'occupent des questions de sciences. C'est dans cet esprit qu'un collectif de chercheurs avait publié plusieurs manifestes successifs en réaction à des articles de presse en 2016 et 2017 [44,45]. L'efficacité de ces actions reste difficile à mesurer, mais elles permettent tout au moins de fournir sur le moment une matière pour démêler le vrai du faux.

À l'échelle des institutions académiques et des organismes de recherches archéologiques, privés comme publics, des directives claires pourraient être énoncées afin de réagir lors de la diffusion de contre-vérités, mais également sur la déontologie à suivre lorsqu'on est sollicité pour intervenir dans un débat médiatique. Déjà largement utilisés dans le cadre de l'information sur le réchauffement climatique [46], des outils existants pourraient être utilisés pour adapter son discours à de telles situations [47]. Ces derniers pourraient être adaptés et d'autres, construits pour lutter contre la désinformation en archéologie.

Remerciements
Nous remercions les organisatrices du colloque « Archéo-ethique », Béline Pasquini et Ségolène Vandevelde pour cette initiative qui nous a amené à structurer notre réflexion sur un sujet auquel nous avons été régulièrement confrontés à l'occasion de nos différents travaux de terrain sur ce site. Nous remercions également les rapporteurs de cet article, Laurent Olivier, pour son regard d'archéologue et d'épistémologue ainsi que Cyril Isnard, anthropologue de la patrimonialisation, de nous avoir permis d'améliorer l'aspect conceptuel de notre contribution. Enfin, Aliya Affdal, directrice scientifique de la revue, a apporté un suivi bienveillant pendant toute la procédure de publication.

Acknowledgements
We would like to thank the organizers of the "Archaeo-ethics" conference, Béline Pasquini and Ségolène Vandevelde, for this initiative, which led us to structure our reflection on a subject with which we were regularly confronted during our various field studies on this site. We also thank the reviewers of this article, Laurent Olivier, for his perspective as an archaeologist and epistemologist and Cyril Isnard, anthropologist of patrimonialization, for allowing us to improve the conceptual aspect of our contribution. Finally, Aliya Affdal, the journal's scientific director, provided kind follow-up throughout the publication process.

Conflits d'intérêts
Cette recherche n'a demandé aucun financement particulier ; les deux auteurs sont fonctionnaires d'État et effectuent une recherche publique.

Conflicts of Interest
This research did not require any specific funding; both authors are government officials and conduct public research.

Responsabilités des évaluateurs externes
Les recommandations des évaluateurs externes sont prises en considération de façon sérieuse par les éditeurs et les auteurs dans la préparation des manuscrits pour publication. Toutefois, être nommé comme évaluateurs n'indique pas nécessairement l'approbation de ce manuscrit. Les éditeurs de la *Revue canadienne de bioéthique* assument la responsabilité entière de l'acceptation finale et de la publication d'un article.

Peer-reviewer responsibilities
Reviewer evaluations are given serious consideration by the editors and authors in the preparation of manuscripts for publication. Nonetheless, being named as a reviewer does not necessarily denote approval of a manuscript; the editors of *Canadian Journal of Bioethics* take full responsibility for final acceptance and publication of an article.

Édition/Editors: Hazar Haidar & Aliya Affdal
Évaluation/Peer-Review: Laurent Olivier & Cyril Isnart

Affiliations
[a] Service de l'archéologie, Ministère de la Culture, Paris, France
[b] UFR histoire de l'art et archéologie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, France
[c] Laboratoire « Archéologie et Sciences de l'Antiquité » (Arscan UMR 7041), Nanterre, France

Correspondance / Correspondence: Jonhattan Vidal, jonhattan.vidal@culture.gouv.fr

Reçu/Received: 16 Jan 2019 **Publié/Published:** 27 Nov 2019

[15] À ce titre, les professeurs des écoles et enseignants d'histoire sont un public prioritaire pour la diffusion des connaissances archéologiques, il est nécessaire qu'ils soient mieux armés face aux discours pseudo-scientifiques concernant ces sujets.

Les éditeurs suivent les recommandations et les procédures décrites dans le Code of Conduct and Best Practice Guidelines for Journal Editors de COPE. Plus précisément, ils travaillent pour s'assurer des plus hautes normes éthiques de la publication, y compris l'identification et la gestion des conflits d'intérêts (pour les éditeurs et pour les auteurs), la juste évaluation des manuscrits et la publication de manuscrits qui répondent aux normes d'excellence de la revue.

The editors follow the recommendations and procedures outlined in the COPE Code of Conduct and Best Practice Guidelines for Journal Editors. Specifically, the editors will work to ensure the highest ethical standards of publication, including: the identification and management of conflicts of interest (for editors and for authors), the fair evaluation of manuscripts, and the publication of manuscripts that meet the journal's standards of excellence.

Références

1. Hansson SO. Science and pseudo-science. In: Zalta EN, ed. The Stanford Encyclopedia of Philosophy. 11 apr. 2017.
2. Anderson D, Card J, eds. Lost City, Found Pyramid: Understanding Alternative Archaeologies and Pseudoscientific Practices. Tuscaloosa : University of Alabama Press ; 2016.
3. César JC. De bello Gallico. Trad. Constans L-A. Paris : Gallimard ; 1981.
4. Boissinot P. Qu'est-ce qu'un fait archéologique? Editions de l'EHESS. Paris. 367p. 2015
5. Reddé M. Introduction : Alésia et la mémoire nationale française. Anabases. 2009;9:13-24.
6. Le Gall J. Fouilles d'Alise-Sainte-Reine (1861-1865). Paris : Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres 9 ; 1989.
7. Reddé M, von Schnurbein S. Alésia. Fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997). Paris : Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres [MAIBL], XXII ; 2001.
8. Vidal J. Modes d'occupation du site d'Alésia. Analyse spatiale multiscalaire des données archéologiques issues des fouilles, de l'imagerie géophysique et de la télédétection (photographie aérienne et LiDAR). 3 vol. Thèse de doctorat en archéologie. Université de Bourgogne-Franche-Comté ; 2016.
9. Reddé M, von Schnurbein S. Alésia et la bataille du Teutoburg. Un parallèle critique des sources. Beiheft der Francia. 2008;66.
10. Barbe N. Localiser Alésia. Récit d'une clôture. Les Nouvelles de l'archéologie, Maison des Sciences de l'Homme. 2003;8-11.
11. Reddé M. La querelle d'Alésia hier et aujourd'hui. In : Reddé M, von Schnurbein S. Alésia et la bataille du Teutoburg. Un parallèle critique des sources. Beiheft der Francia. 2008;66:153-164.
12. Reddé M. Alésia, l'archéologie face à l'imaginaire. Paris : Errances ; 2003.
13. Grapin C, ed. Alésia, sur les traces de César et Vercingétorix. Archéologia. 2012; hors-série n° 14.
14. Blanc W, Naudin C, Chery A- N. Les historiens de garde : De Loránt Deutsch à Patrick Buisson, la résurgence du roman national. Paris : Éditions Libertalia ; 2016.
15. Fichtl S. Les peuples gaulois : IIIe-Ier siècle av. J.-C. Paris : Errance ; 2012.
16. Buchsenschutz O, ed. L'Europe celtique à l'âge du fer (VIIIe – Ier siècle). Nouvelle Clio. Paris : Presses universitaires de France ; 2015.
17. Goudineau C, ed. Religion et société en Gaule. Paris : Errances ; 2006.
18. Fichtl S. La ville celtique : Les oppida de 150 avant J-C à 15 après J-C. Paris : Errances ; 2005.
19. Reddé M, ed. Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule. Bibracte n°21. Glux-en-Glenne. 2011.
20. Reddé M, ed. Gallia rustica I. Les campagnes du nord-est de la Gaule, de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive. Ausonius, Mémoires - Ausonius n°49. Bordeaux : Ausonius éditions ; 2017.
21. Reddé M, ed. Gallia rustica 2. Les campagnes du nord-est de la Gaule, de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive., Mémoires - Ausonius n°50. Bordeaux : Ausonius éditions ; 2018.
22. Buchsenschutz O, Schnapp A. Alésia. In: Nora P, ed. Les lieux de mémoire. III, 3. Les Frances : de l'archive à l'emblème. Paris : Gallimard ; 1993, p.4103-4139.
23. Ferrand F. In : Cadi BB. Alésia la bataille continue. Spécial investigation. Canal +. 12 décembre 2008.
24. Ferrand F. C'est mon métier de vulgariser l'histoire. Figaro news. 26 novembre 2013.
25. Porte D. In : Ferrand F. Au cœur de l'histoire : La bataille d'Alésia. Europe 1. 1er juillet 2011.
26. Porte D. In : Ferrand F. Au cœur de l'Histoire : Vercingétorix et la guerre des Gaules. Europe 1. 11 juillet 2013.
27. Cadi BB. Alésia la bataille continue. Spécial investigation. Canal +. 12 décembre 2008.
28. Porte D. In : Cadi BB. Alésia la bataille continue. Spécial investigation. Canal +. 12 décembre 2008.
29. Albert P. Du martyr à la star. Les métamorphoses des héros nationaux. In: Centlivres P. Fabre D. Zonabend F. La fabrique des héros. MSH Paris. p. 11-32. 1998.
30. Ferrand F. In : Alésia la bataille continue : Le débat. Public Sénat. 20 novembre 2010.
31. Ferrand F. Au cœur de l'Histoire : Vercingétorix et la guerre des Gaules. Europe 1. 11 juillet 2013.
32. Berthier A. In : Picot J-P. Alésia, le procès. 1999.
33. Ferrand F. In : Taddeï F. Danielle Porte : Alésia, la supercherie dévoilée. Europe 1. 2014.
34. Picot J-P. Alésia, le procès. France 3. 1999.
35. Porte D. Alésia l'éternelle énigme.
36. Membre de l'association Alésia André Berthier. In : Alésia la bataille continue. Spécial investigation. Canal +. 12 décembre 2008.
37. Ferrand F. Au cœur de l'histoire : La bataille d'Alésia. Europe 1. 1er juillet 2011.
38. Warthelle A. In : Picot J-P. Alésia, le procès. 1999.
39. Franck Ferrand F. In : Cohen P. C'est à vous. France 5. 11 novembre 2014.
40. Bern S. Secrets d'histoire. Paris : Albin Michel ; 2010.

41. Journal de 13 h. France 2. 15 mars 2012.
42. Boucheron P. France Inter. 5 avril 2017.
43. Card J, Anderson D. Pseudoscience and the professionalization of archaeology. In: Card J, Anderson D eds. Lost City, Found Pyramid: Understanding Alternative Archaeologies and Pseudoscientific Practices. Tuscaloosa : University of Alabama Press ; 2016.
44. Favory F. Le site de Chaux-des-Crotenay, mythe et réalités. 2016.
45. Favory F. Alésia à Chaux-des-Crotenay : une escroquerie intellectuelle. 2017.
46. Gaino B, Marbaix P, van Ypersele J-P. Communiquer sur les changements climatiques. Plateforme Wallonne pour le GIEC. Lettre N°4. mai 2017.
47. Cook J, Lewandowsky S. The Debunking Handbook. St. Lucia: University of Queensland; 2011.